

L'église de Luriecq

Mireille Busseuil



Eglise de Luriecq en 1900
Archives privées

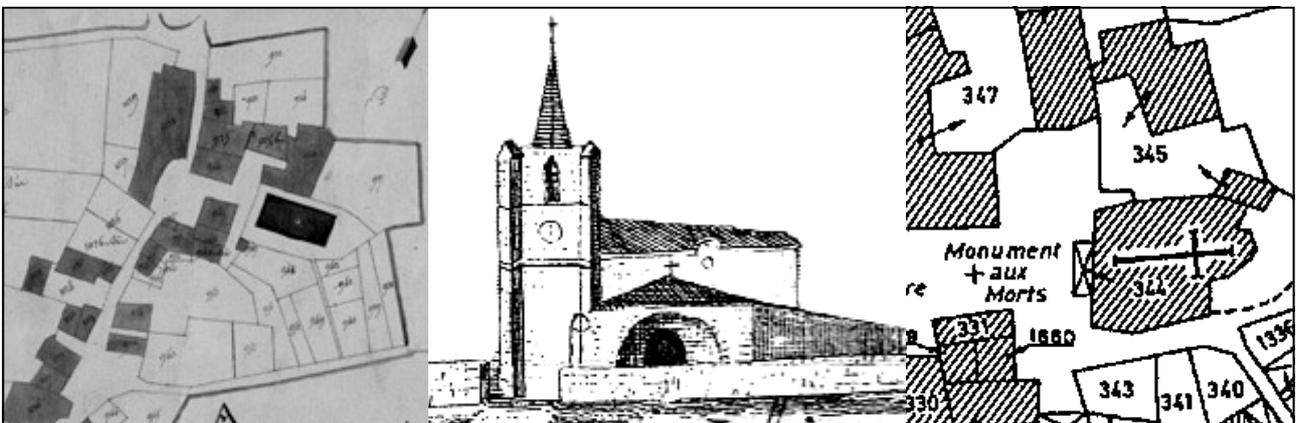
Présentation

La commune de Luriecq est installée sur les premières hauteurs des Monts du Forez entre Saint-Marcellin-en-Forez et Saint-Bonnet-le-Château.

Un important dénivelé (de 1101 m au-dessus de *Fraisse*, à 477 m à *La Thuillère*), une surface étendue, une orientation sur la plaine et de nombreuses rivières confèrent à la commune de Luriecq un relief vallonné.

Le bourg est installé au sud du territoire, sur un replat. Située à l'extrémité est du bourg, dans le quartier du *Treyve*, l'église est indépendante de toute mitoyenneté et s'ouvre sur une ancienne place.

L'église de Luriecq est représentative de l'art gothique forézien tardif, austère et dépouillé mais également harmonieux et parfaitement équilibré.



Eglise de Luriecq
Cadastré de 1813, dessin T. Ogier et cadastre actuel

Historique

Le lieu de culte est mentionné pour la première fois, dès le XI^{ème} siècle, sous l'appellation¹ *Ecclesia de Lidriaco alias Luyrieu*. Cette église fut probablement érigée en paroisse dès 1279².

Selon l'abbé Vacher, Luriecq fut à l'origine habité et défriché par les moines bénédictins³.

Les chanoines de Saint-Just succédèrent aux bénédictins⁴. Seulement quelques sociétaires desservaient la paroisse et en 1614, il n'en restait que deux³.

Les archives révèlent la continuité de cette dépendance.

Entre 1214 et 1221, l'église de Saint-Just de Lyon, grâce à des donations, percevait la moitié de la dîme de Luriecq⁵.

En 1225, la cure de Luriecq avait pour collateur l'obédiencier de Saint Just de Lyon⁶.

Jusqu'à la fin de l'ancien régime, Luriecq était « village et paroisse dans le Forez, archiprêtré en l'élection de Montbrison, justice de Saint-Bonnet-le-Château ». Le chapitre de Saint-Just de Lyon nommait à la cure.

Selon la tradition, une maison située en face de l'église aurait abrité ces prêtres sociétaires.



Scéau de Renaud de Forez
Chartes de Forez, T5, n° 608
Vente de la dîme de Luriecq à Girard d'Angérieux
obédiencier de Saint-Just de Lyon
Scellé par Renaud de Forez, archevêque de Lyon, 1221

¹ Cartulaire de Savigny, T II, p. 1055.

² *Parrochia de Luriaco*, Chartes de Forez n° 210, p. 2.

³ Les paroisses du diocèse de Lyon, Abbé Vacher, 1899.

⁴ Les communautés de prêtres sociétaires ou prêtres des serviteurs, dont le rôle principal est d'assurer les fondations de messes pour les défunts, sont nombreuses dans le Forez à la fin du Moyen-Âge.

⁵ Chartes de Forez, T V, n° 603 ; Chartes de Forez, T V, n° 608 ; MC Guigue, Cartulaire Lyonnais, T I, p. 174 et 235 ; AD Rhône, 13 G 630.

⁶ Chartes du Forez, T VII, Pouillé du diocèse de Lyon.

La présence d'un linteau à accolade portant le symbole IHS justifie, probablement, cette attribution.



Photo 1 : linteau portant le symbole IHS
Bourg de Luriecq

De l'église primitive, il ne reste rien d'apparent. L'église actuelle présente tous les signes caractéristiques du XVI^{ème} siècle. La date de 1549 placée au-dessus de la porte ouvrant sur le premier étage du clocher signale probablement un moment important : début ou fin des travaux ou la sacralisation du bâtiment.

Une multitude de saints

Aujourd'hui, l'église est sous le vocable de saint Irénée mais trois saints (voir encadré) se sont succédés comme patrons de la paroisse :

- en 1614, saint Polycarpe qui est également titulaire d'un autel côté nord de la nef⁷.
- en 1650, saint Austregésile dont les reliques ont été authentifiées en 1495⁸. En 1614⁷ et 1662, il n'est plus titulaire que de la chapelle nord⁹.
- À partir de 1662, saint Irénée est le nouveau patron de la paroisse⁹.

Le cimetière

Le cimetière est cité pour la première fois en 1346¹⁰ et en 1614 les archives révèlent qu'il n'était pas clos⁷. Il fut déplacé en 1850¹¹ à l'est du bourg, au-dessous du calvaire.

⁷ Visite pastorale 1614, Denys Simon de Marquemont, Archevêque, comte d'Arles. Bibliothèque de La Diana.

⁸ AD Rhône 12 G 1041.

⁹ Visite pastorale de Monseigneur de Neuville, 1662. Bibliothèque de La Diana.

¹⁰ B 1861, f° 42 r° et v°.

¹¹ M. Bataille : *Un sarcophage à Luriecq*. Bulletin de La Diana, 1921, tome 21, p. 82 à 85.

Saint Austregisille, Austrégésile ou Oustrille

Etymologie germanique : "aust", est et "ghil", otage
Né à Bourges le 29 novembre 551 et mort le 20 mai 624

Il servit d'abord à la cour de Bourgogne où il reçut le nom de *Mapparius*, parce qu'il présentait la serviette (*mappa*) avec laquelle s'essuyait le roi.

D'après la légende, un seigneur, nommé Béthélus, l'accusa un jour, devant le roi Gontran, d'avoir détourné à son profit les fonds du trésor public. Austrégésile protesta de son innocence. Gontran voulut s'en remettre au jugement de Dieu, par un combat en champs clos, pour juger l'affaire. Mais le jour même où ce combat devait avoir lieu, Béthélus mourut d'une chute de cheval.

Dégoûté de la cour et du monde, Austrégésile refusa le mariage et se fit ordonner prêtre par Ethéréus, évêque de Lyon, et fut pendant 20 ans abbé du monastère de Saint-Niziers.

En 611, il fut nommé évêque de Bourges et occupa ce siège jusqu'à sa mort. Il se concilia l'estime de son peuple en chassant un seigneur malfaisant que saint Oustrille força lui-même, une épée à la main, à déguerpir. Il conserva l'énergie du soldat et il lutta sans cesse contre les rois mérovingiens et leurs agents du fisc. Sa sainteté s'était manifestée par de nombreux miracles : à Châtillon (Indre), un bas-relief dont il ne reste plus que l'inscription, le montrait, guérissant une possédée.

Les bergers et les laboureurs l'appelaient saint Oustrille et l'invoquaient pour la protection des animaux de la ferme. Son corps fut exhumé en 1334 et placé dans un magnifique tombeau qui fut brûlé au XVI^{ème} siècle par les huguenots.

Saint Austregisille en région Centre

L'église de Chalivoy-Million (18) conserve des fresques du XII^{ème} siècle dont une représentation de saint Austregisille.

On voit à l'extérieur de l'église de Châtillon-sur-Indre (36) un bas-relief du XII^{ème} siècle, qui décorait jadis le portail, et qui est encastré maintenant dans une fenêtre haute du transept. Il représente le Christ en majesté assis entre deux séraphins ; au-dessous, saint Austregisille reçoit un flambeau de la main de saint Pierre, c'est-à-dire de Rome, le flambeau de la foi.

Saint Austregisille en Forez

Le culte de ce saint est plus que limité. A part à l'église de Luriecq, on le trouve à Nervieux :

- chapelle de Grénieux qui renfermait les reliques de saint Austrégésile ; ce saint était invoqué localement pour la protection des animaux depuis la création de la célèbre foire du 20 mai en 1516.
- fontaine Saint-Austrégésile, lieu de pèlerinage pour les bestiaux.



Saint Austregisille
Chalivoy-Million (18)

Sources

Base Palissy, Ministère de la Culture

<http://hdlboy.club.fr/gobineau.html>

Dictionnaire universel de Louis Mayeul Chaudon - 1810

Saint Polycarpe

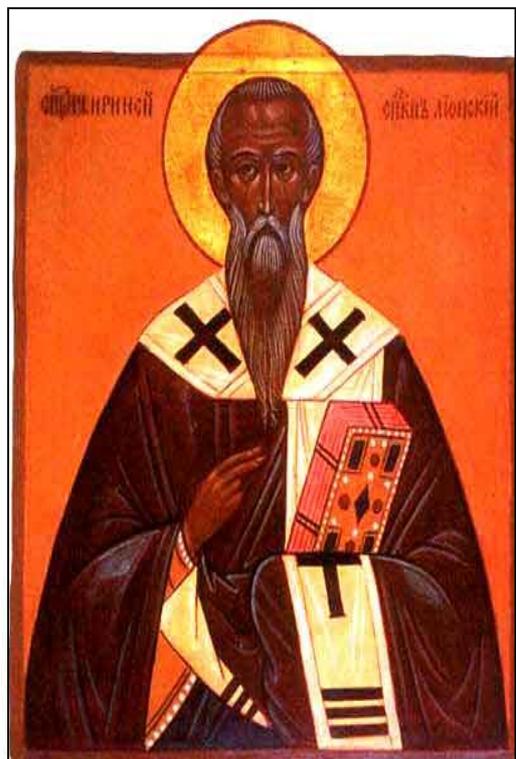
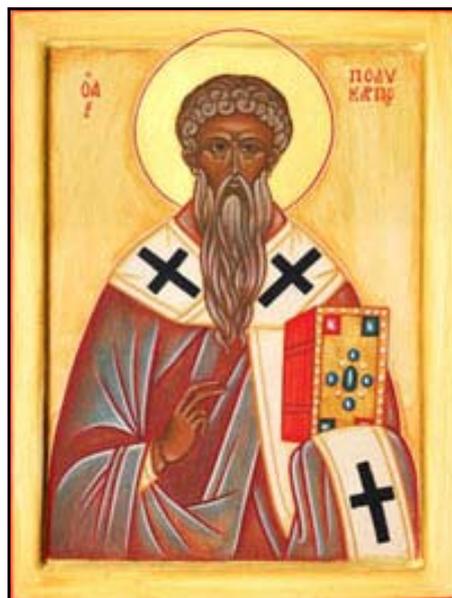
Né vers 69 ou 89 et mort en 155 ou 167

En grec signifie *fruit abondant*

26 janvier (catholique) et le 23 février (orthodoxe)

C'était un disciple de l'apôtre Jean qui, vers la fin de sa vie, s'était établi à Éphèse. Polycarpe nommé évêque de Smyrne (Izmir en Asie mineure), remplit les fonctions de son ministère pendant environ 70 ans.

Certaines sources le désignent comme ayant été le père spirituel de saint Irénée de Lyon, à qui il aurait transmis la tradition johannique. Il combattit de nombreuses sectes hérétiques, en particulier les gnostiques représentés par Marcion. Lors de la persécution commandée par l'empereur et philosophe Marc-Aurèle, saint Polycarpe était très âgé. Il tint tête au proconsul qui l'interrogeait. Il fut brûlé vif en 167 (ou 155).



Irénée

En grec ancien signifie *pacifique*

Un des Pères de l'Église

28 juin (catholique) et le 23 août (orthodoxe)

Grec de naissance, Irénée était né à Smyrne en Asie Mineure vers 130. Il devint disciple de saint Polycarpe, qui aurait, lui-même, connu l'apôtre Jean. Envoyé par Polycarpe en Gaule vers l'an 157, il s'associa aux travaux du vénérable Pothin, évêque de Lyon. Une cruelle persécution dans l'Empire de Marc Aurèle, enleva ce pasteur à son église. Irénée fut choisi pour le remplacer. Il devint évêque de Lyon en 177. Besançon et Valence durent à l'évêque de Lyon leurs premiers pasteurs.

Irénée porte bien son nom d'homme de paix. Ainsi, il intervint auprès du pape pour le dissuader d'excommunier une partie de l'Église d'Orient, qui voulait célébrer Pâques à sa propre date. Il est aussi, l'auteur d'un traité intitulé « Contre les hérésies » qui, entre autre, nous rapporte avec une certaine honnêteté, les nombreuses gnosés qui ont agité l'église chrétienne à ses débuts. Il dressa la liste de succession des papes à Rome et mourut à Lyon en 202 après la publication d'un édit de persécution par Septime Sévère.

D'après la tradition, il mourut en martyr bien qu'il n'y ait pas de preuves formelles. Cette thèse s'appuie sur des témoignages de Jérôme au V^{ème} siècle et de Grégoire de Tours au VI^{ème} siècle.

Sources

Base Palissy, Ministère de la Culture
<http://hdlboy.club.fr/gobineau.html>

En 1921, M. Bataille¹¹ signale trois découvertes intéressantes concernant le quartier du *Treyve* situé autour de l'église.

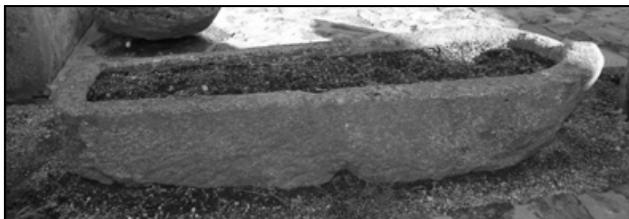
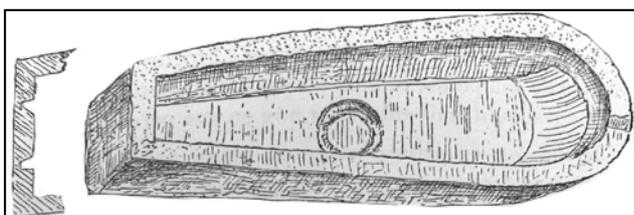


Photo 2 : sarcophage devant l'église



Sarcophage découvert en 1850
Dessin M. Bataille

Lors du transfert de l'ancien cimetière plusieurs « cercueils de pierre » furent découverts.

De taille et de forme identiques, il semblerait que le sarcophage installé devant la mairie corresponde à celui décrit dans l'article et récupéré en 1850 par un agriculteur : « taillé dans un bloc de granit bleuâtre en forme de parallélépipède... La partie de la cuve où reposait la tête du mort est taillée en vague quart de sphère de 0,55 m de diamètre ; vers les pieds, il n'y a plus que 0,30 m de largeur ; la longueur dans œuvre est de 1,90 m ; la profondeur moyenne est de 0,32 m, l'épaisseur des parois varie de 9 à 10 cm.

Un des bords a été abaissé par l'agriculteur. Au centre de cette cuve se trouve une curieuse excavation circulaire taillée en biseau, d'environ 0,20 m de diamètre qui permettait l'écoulement des liquides »

Mais de quelle époque pourrait dater ce sarcophage ?

Le sarcophage est un mode de sépulture caractéristique de l'art funéraire romain. Il devient usuel à la fin de l'Antiquité.

D'abord de plan rectangulaire au Bas Empire, il devient trapézoïdal à l'époque mérovingienne. Par la suite l'intérieur de la cuve prend une forme anthropomorphe (par exemple : introduction de la loge céphalique).

L'utilisation des sarcophages monolithes n'a pas persisté au-delà des X^{ème}/XI^{ème} siècles. Rares dans les nécropoles rurales, les sarcophages

sont souvent associés à une église ou une chapelle.

L'architecture des sarcophages, bien qu'elle soit souvent le reflet d'une période, n'est pas suffisante pour émettre une datation précise. En effet, ce mode de sépulture a subi une évolution inégale selon les régions, les époques et les usages funéraires. La stratigraphie et le matériel présents dans la tombe sont des indicateurs indispensables et complémentaires afin d'établir une chronologie.

Émettre une datation pour le sarcophage de Luriecq reste donc difficile et aléatoire. Les causes en sont nombreuses : découverte hors d'un contexte, stratigraphie autour de l'église perturbée par les inhumations successives et les travaux, possible réutilisation des cuves, absence de décor et absence de matériel funéraire.

Les seuls éléments permettant d'émettre une esquisse de datation sont sa forme trapézoïdale et celle de la paroi du côté de la tête. Elle est arrondie et plus large que le côté opposé. Cette forme apparaît dès l'époque mérovingienne (V^{ème} siècle) et dure jusqu'au IX^{ème} siècle¹².

La perforation circulaire située au fond de la cuve ne semble pas être un élément de datation puisqu'elle est présente indifféremment selon les formes de sarcophages et les périodes.



Photo 3 : ossements découverts autour de l'église
Travaux de voirie en 2007

¹² Des sarcophages similaires ont été trouvés : première église Saint-Just de Lyon (seconde moitié du VI^{ème} siècle) ; Cantal (Arpajon-sur-Cère : V^{ème}/VI^{ème} siècle et Saint-Géraud : IX^{ème} siècle) ; Cher (IV^{ème}/VII^{ème} siècle) ; Limoges (VI^{ème} siècle).

Henri Galinié et Zadora-Rio : *Archéologie du cimetière chrétien* et Jean-Philippe Usse : *Inventaire des sarcophages du sud cantalien*.

Les deux autres découvertes sont des éléments gallo-romain mis au jour lors de la construction de la gare (débris de céramique) et du monument aux morts (tuiles à rebords, poterie grise et ossements humains)¹³.

En 2007, lors de la réfection du chauffage de l'église, des ossements, des fragments de tuiles à rebord et un fragment de sigillée (cf. photo 4), ont été mis au jour. Ces deux découvertes au-

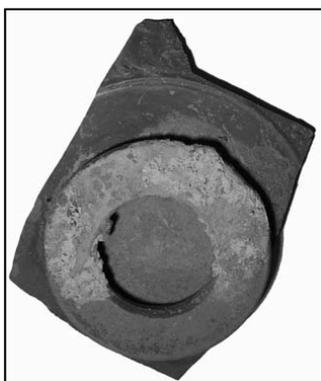


Photo 4 :
fragment de Drag 37

raient pu apporter des précisions sur la datation du sarcophage et des autres sépultures, mais là encore, l'absence de stratigraphie due aux nombreux bouleversements subis par le site au cours des siècles ainsi que la probable réutilisation du matériel n'a pas permis d'établir une datation précise.

Le bâtiment

Description générale

L'église de Luriecq, d'aspect massif et trapu, se présente sous la forme d'un bâtiment à une nef et deux collatéraux, selon un plan basilical.

L'influence de l'église abbatiale de La Chaise-Dieu relayée par la collégiale de Saint-Bonnet-le-Château (tout proche) se fait sentir dans certains éléments : l'absence de transept, trois vaisseaux à peu près d'égale hauteur, les arcs des voûtes qui viennent directement s'imbriquer dans le pilier et les hautes fenêtres de l'abside.

La pierre utilisée pour l'édification de l'église associe les granits locaux gris, roses et jaunes. L'ensemble du bâtiment est constitué d'un grand appareil régulier sauf pour les collatéraux et les rehaussements de toiture élevés en petit appareil irrégulier.

Description extérieure

La galinière

L'église de Luriecq possède un élément architectural devenu rare, aujourd'hui : une galinière ou porche¹⁴. La plupart n'ayant pas résisté à l'agrandissement des routes ou des places, elles furent démolies (Saint-Jean-Soleymieux...) ou tronquées (Noirétable...). Il en subsiste encore de remarquables : Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmitte (photo 5c), Gumières, Montarcher (photo 5b), Usson-en-Forez ; ou de plus simple : La Tourette (photo 5a).

S'appuyant en partie sur la façade ouest et en partie sur le clocher, le porche est ouvert sur trois hautes arcatures constituées de fins claveaux moulurés : un arc en plein cintre surhaussé à l'ouest et deux arcs brisés au nord et au sud (photo 7).

L'arcade ouest est épaulée à chaque angle de deux contreforts pyramidaux surmontés de fleurons à crochets (photo 7, note a). L'utilisation de la pierre de Volvic pour cette décoration laisse entrevoir une restauration au XIX^{ème} ou au début du XX^{ème} siècle. En effet, en 1910, le porche était décrit dans « un état précaire ». Des réparations d'un coût de 150 francs furent effectuées¹⁵.

La toiture, à trois pans, légèrement inclinée, est agrémentée, au-dessus de l'arcade ouest, d'une croix de pierre originale (photo 7, note b et photo 7b). Outre le Christ surmonté d'un titulus anépigraphe, la croix possède une base pyramidale renversée, décorée d'un compas inclus dans un triangle.

La galinière est voûtée en croisée d'ogives. Les nervures des voûtes se fondent dans la partie supérieure des contreforts.

Sa clef de voûte (photo 7a) représente un tore entourant un décor hexagonal, formé de deux carrés entrelacés, à petits fleurons avec, en son centre, un écu.

¹³ M. Bataille : *Un sarcophage à Luriecq*. Bulletin de La Diana, 1921, tome 21, p. 82 à 85.

¹⁴ J. Baudoin : *Auvergne, Bourbonnais, Forez : la sculpture flamboyante*, 1998, édition CRÉER : « Galinière ou ganivelle : les textes anciens donnaient le nom de galilée à l'avant-nef des églises monastiques car c'était le lieu où s'achevaient les processions et notamment celle de l'Ascension ; à cette occasion, on entonnait le chant : *Hommes de Galilée pourquoi restez-vous à regarder dans le ciel*. Communs dès l'époque romane, leur usage s'est répandu en Forez à l'époque du gothique flamboyant ».

¹⁵ Archives Brassard, côte 4682. La Diana.



Photos 5 : les galinières de La Tourette (a), Montarcher (b), Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmitte (c)



Photo 6 : façade de Luriecq

Photo 7 : galinière de Luriecq



Photos 9 : détail de la baie ouest



Photo 8 : clocher



Photo 10 : Périgueux, 1505
Flèche octogonale en maçonnerie
Balustrade ajourée

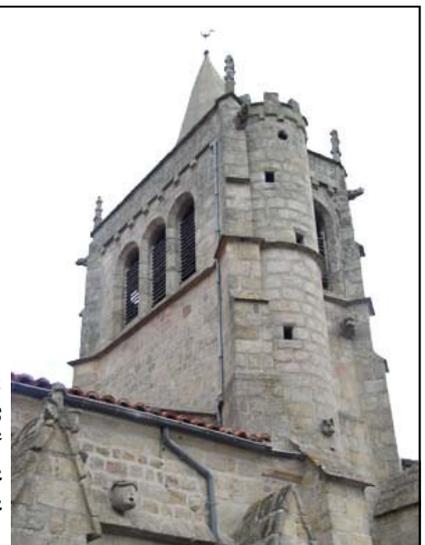
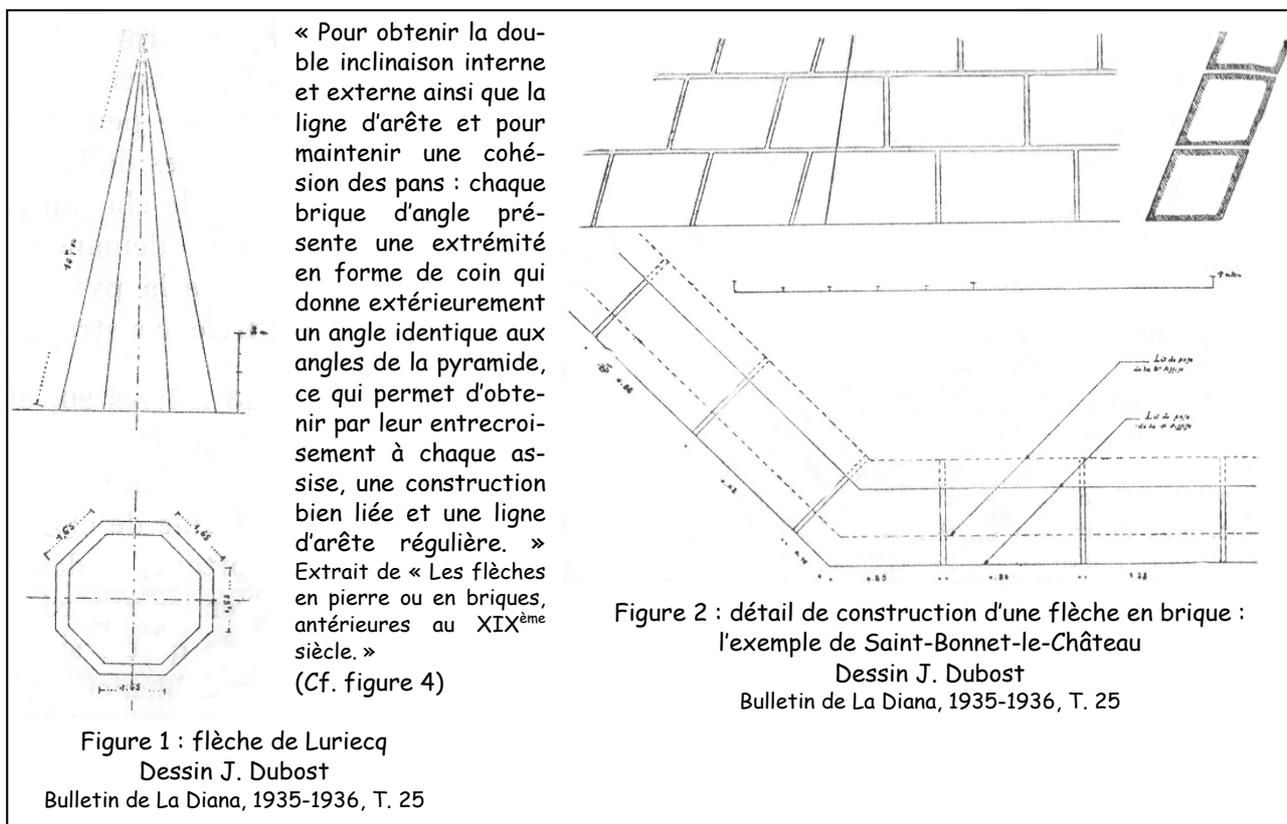


Photo 11 :
Saint-Nizier-de-Fornas
XV^{ème} / XVI^{ème}
Flèche octogonale en céramique
Balustrade pleine



Le clocher

S'élevant sur l'angle nord-ouest de la façade, il comporte deux étages délimités par des larmiers. Il est flanqué à chaque angle par deux contreforts à bâtière surmontés de fleurons à crochets (photo 8).

A l'étage supérieur, les quatre façades sont percées de baies à double voussures et archivolte et encadrées de colonnettes surmontées d'un fleuron. Les bases des pieds-droits sont à moulures prismatiques et celle des colonnettes sont carrées. Des abat-sons en bois sont disposés dans les baies. Leur installation a entraîné la destruction totale ou partielle des remplages (photo 9).

La baie en façade est surmontée d'une décoration originale : une tête couronnée de feuillage (photo 9, note a).

Des gargouilles animales se sont réfugiées entre chaque contrefort de la façade et à la base de la balustrade (photos 8a, 8b et 9, note b).

Une flèche couronne le clocher (photo 8 et figure 1). Cet élément architectural mérite notre attention.

En effet, les flèches antérieures au XIX^{ème} siècle sont rares dans notre région. Avec Lu-

riecq, quatre autres églises font exception : Saint-Didier-sur-Rochefort, Périgneux (photo 10), Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Nizier-de-Fornas (photo 11).

Elles datent des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles et présentent quasiment les mêmes caractéristiques¹⁶.

Le clocher se termine par un chemin de ronde et une balustrade pleine (Luriecq, Saint-Nizier-de-Fornas et Saint-Bonnet-le-Château) ou ajourée (Périgneux et Saint-Didier-sous-Rochefort) entourant la flèche.

L'élévation de la flèche n'est pas proportionnée à la masse du clocher : les contreforts massifs disposés aux angles de la tour justifieraient un couronnement plus important que la pyramide actuelle (10 mètres pour Luriecq).

Quatre trompes d'angle situées au niveau supérieur du clocher permettent d'obtenir la forme octogonale de la flèche. Ces détails de construction ne se retrouvant pas dans les clochers pourvus d'un toit, permettent de supposer

¹⁶ M. Dubost et Abbé Epinat : « Les flèches en pierre ou en briques, antérieures au XIX^{ème} siècle. » Bulletin de La Diana, 1935-1936, T. 25.

Les renseignements présentés sont extraits de cet article, car pour des raisons de sécurité nous n'avons pas pu accéder au clocher.

qu'ils ont été établis dans un seul but, celui de recevoir une flèche en maçonnerie dès l'achèvement de la tour-clocher.

Probablement confrontés à un problème d'approvisionnement en granit de bonne qualité, les maîtres d'oeuvre choisirent d'édifier la flèche en petit appareil irrégulier lié au mortier. Les traces du coffrage pyramidal sont encore visibles à l'intérieur. L'épaisseur des parois est considérable : 0,24 m, à la base et 0,23 m à 3 m de hauteur.

Les flèches de Saint-Nizier-de-Fornas et de Saint-Bonnet-le-Château furent construites selon la même technique de coffrage de bois mais avec une différence de poids : seule la base était en granit et, au-dessus, la pyramide fut édiflée en briques d'une conception spéciale (figure 2). Ce matériau, plus compact, permit de diminuer l'épaisseur des parois et de ce fait réduire le poids supporté par les murs du clocher.

L'étanchéité fut possible grâce à un crépisage extérieur renouvelé à plusieurs reprises. En 1935, celui de Luriecq présentait encore des teintes et un appareil simulé, probablement le crépi d'origine.

La nef et les collatéraux (figure 3)

Au sud, l'édifice est épaulé par trois contreforts à large assise et à bâtière surmontés de fleurons à crochets (note a et photos 13, note a). Le dernier contrefort est pris dans l'angle du collatéral (note b et photos 13, note b).

Deux contreforts primitifs rectangulaires renforcent la première travée du collatéral. Ce sont de simples chaînes de pierre saillantes renforçant les points d'appui principaux et coiffés de tuiles (note c et photos 13, note c). Le mur gouttereau de cette travée est édifié en grand appareil régulier (photos 13, note d) seule la partie supérieure est constituée de petits moellons irréguliers.

La différence marquée de la 2^{ème} et 3^{ème} travées avec la 1^{ère} est accentuée par la position inégale en hauteur de la toiture (photos 13, note e).

Entre chaque contrefort s'ouvre une baie en arc brisé (photos 1).

Au nord, la 1^{ère} et la moitié de la 2^{ème} travées du collatéral correspondent à la base du clocher (note d et photos 14). Une petite porte permet l'accès latéral dans l'église (note e). Clôturant l'espace formé par la 1^{ère} travée, un mur percé d'un porche fait le lien avec les bâtiments voisins (note f).

Le mur gouttereau des 2^{ème} et 3^{ème} travées est épaulé par deux contreforts, à bâtière incurvée, placés obliquement (note g et photos 14a et 14b). Le deuxième contrefort présente à mi-hauteur l'ébauche d'un départ d'arc (photo 14a).

Entre chaque contrefort s'ouvre une baie en arc brisé pour la 2^{ème} travée et en arc en plein cintre pour la 3^{ème}.

A l'ouest, la façade principale (photo 12), outre le clocher et la galinière, comprend le mur latéral du collatéral (note a), le mur gouttereau de la nef (note b), et la tourelle d'escalier (note c), permettant un accès indirect au clocher.

Le mur latéral du collatéral, en retrait par rapport au reste de la façade, est épaulé par un contrefort rectangulaire, identique à ceux de la 1^{ère} travée.

La tourelle d'escalier, en partie incluse dans le mur, se compose extérieurement de deux faces droites et une oblique. Deux petits jours rectangulaires tentent d'apporter un éclairage.

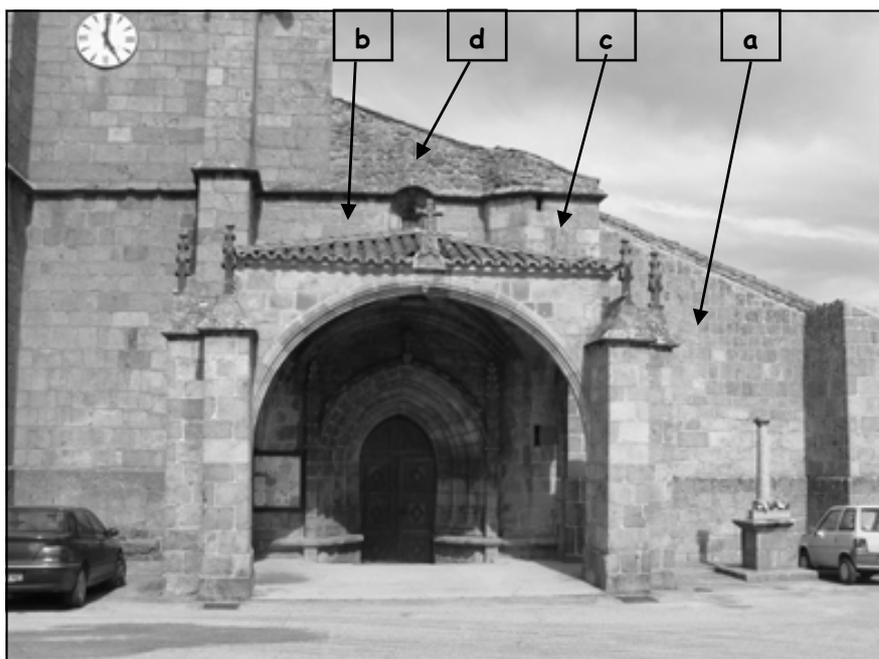


Photo 12 : façade principale

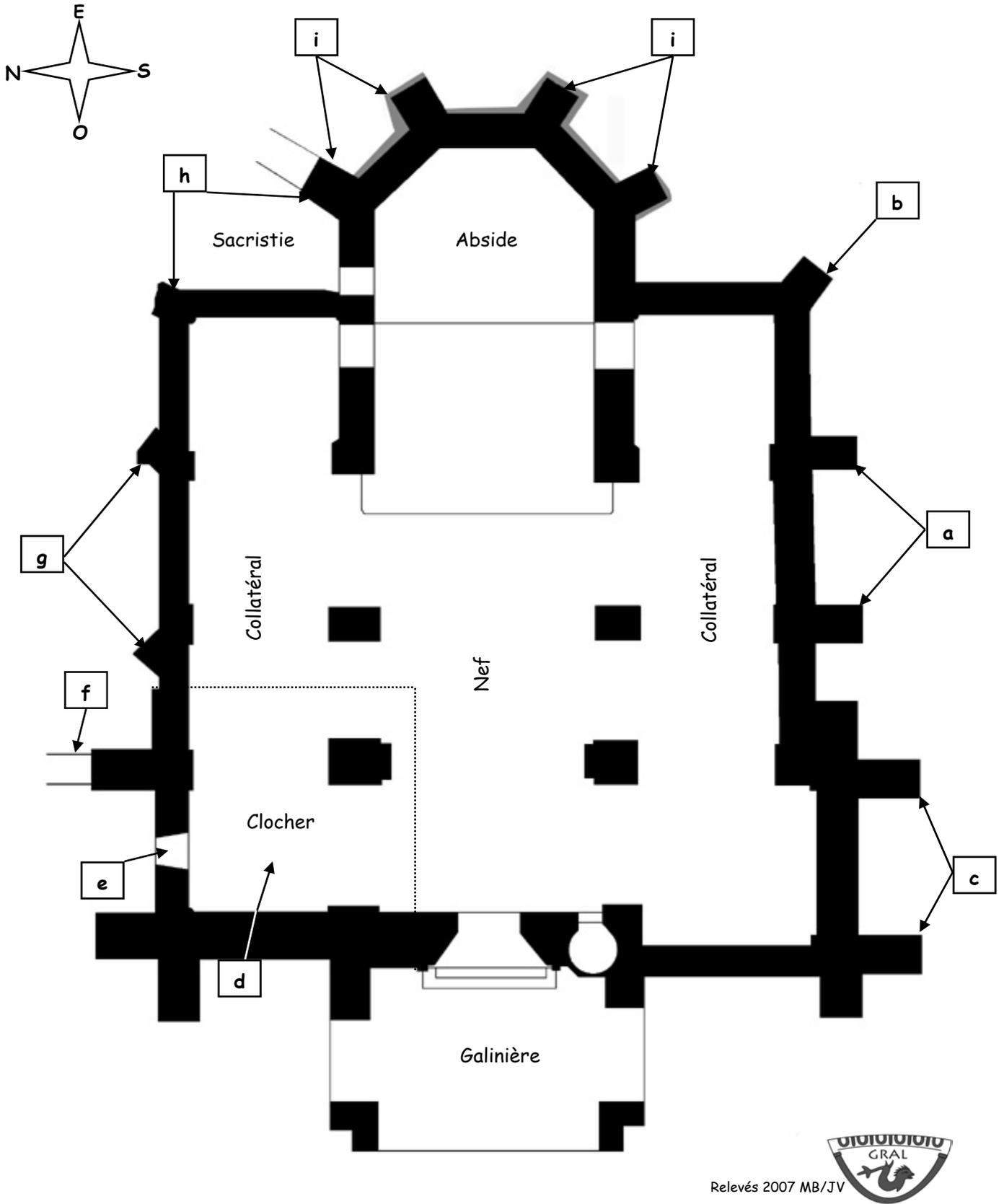


Figure 3 : plan sommaire de l'église de Luriecq, éléments extérieurs

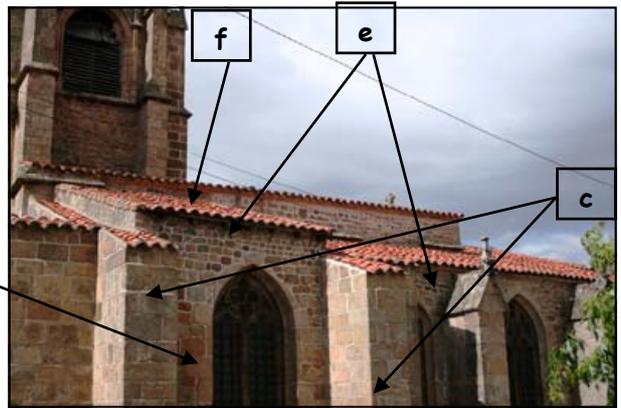
Photos 13 : collatéral sud



a

b

d



f

e

c

Photos 14 : collatéral nord



a



b



Photo 15 : l'abside

Le mur gouttereau de la nef est percé, au-dessus de la galinière, d'une fenêtre en plein cintre en partie occultée par la toiture du porche. Le 1^{er} étage est délimité par un larmier qui suit la forme de la baie et se poursuit sur le clocher.

Au-dessus du larmier, le rehaussement de la 1^{ère} travée de la nef vient s'appuyer sur le clocher (photo 12, note d).

La sacristie

Au nord, entre l'abside et la dernière travée du collatéral, et absorbant un des contreforts, une sacristie moderne se dresse obliquement à l'église (figure 3, note h). Elle constitue ainsi un bâtiment indépendant mais une porte percée dans le mur gouttereau permet la communication avec l'église.

Le chœur et l'abside (figure 3)

Reposant sur une assise en petits moellons, l'ensemble forme un pentagone épaulé par quatre contreforts, à large assise, à bâtière, surmontés de fleurons à crochets (note i et photo 16).

Des ouvertures hautes, en arc brisé, remplissent l'espace entre chaque contrefort de l'abside. Seule celle du milieu est agrémentée d'une double fenêtre à lancette et arc trilobé séparées par une moulure prismatique. Le décor est prolongé par des courbes et un trèfle inscrits dans un losange curviligne (photo 15 et photo 31).

Les toitures

L'église de Luriecq est couverte de plusieurs toitures correspondant à plusieurs niveaux de toits, créant ainsi des volumes distincts :

- le premier est constitué par la toiture à trois pans de l'abside et celle à deux pans des collatéraux (photo 16, note a).
- le deuxième chapeaute la 1^{ère} travée du collatéral sud (photos 13, note f).
- le troisième surmonte en bâtière le rehaussement de la nef (photo 16, note b).

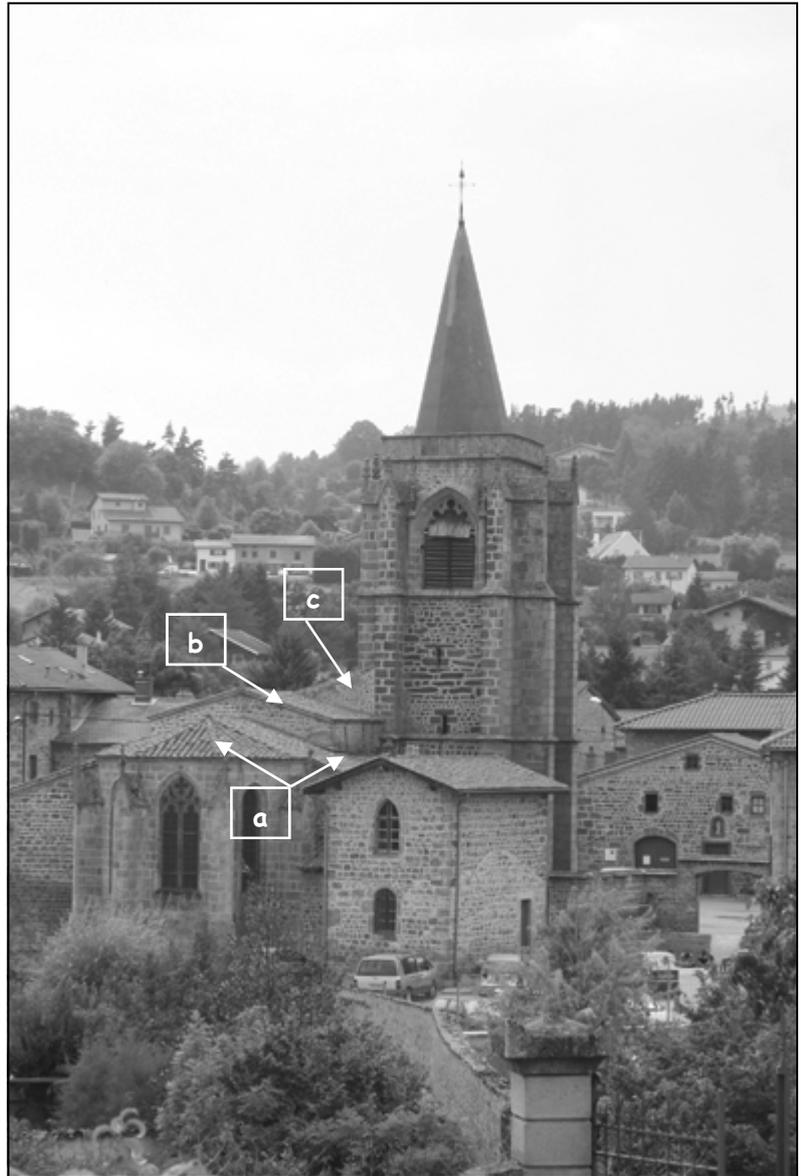


Photo 16 : église vue de l'est

- le quatrième recouvre la 1^{ère} travée de la nef par un seul pan s'accolant au clocher (photo 16, note c et photo 12, note d).

Le portail (photo 17)

Trois degrés descendant permettent l'accès au portail, bel élément gothique, présentant un décor relativement sobre, typique du style forézien tardif.

Il se compose d'une archivolte à triple voûtures moulurées (note a) reposant sur des jambages décorés, de chaque côté, de colonnettes à base prismatique (note b).

La dernière voûture présente à son sommet un symbole (IHS) surmonté d'un fleuron (note c).

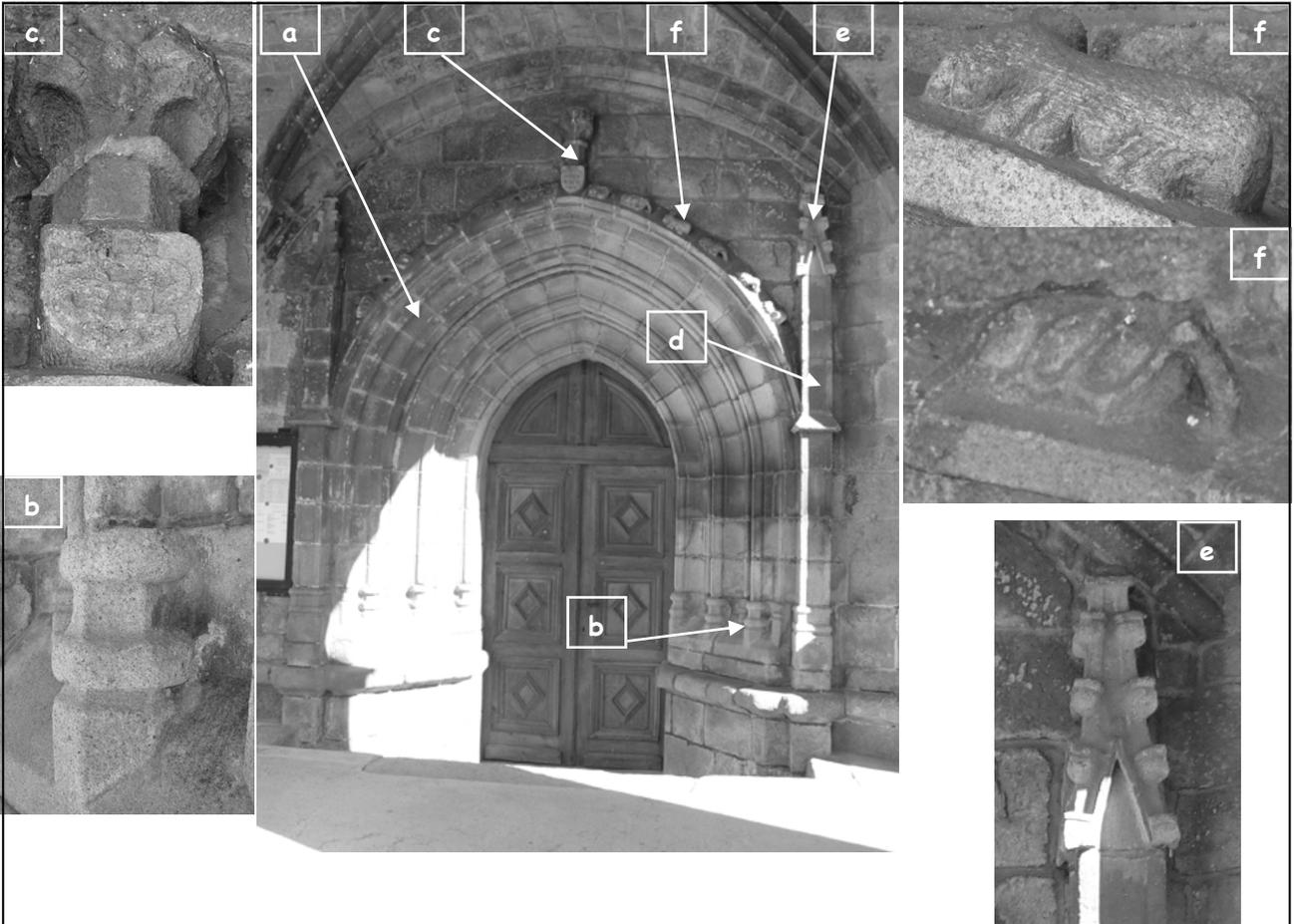


Photo 17 : le portail

Des colonnettes à base prismatique encadrent l'ensemble (note d). Un pinacle orné d'un fleuron à crochets est posé à leur sommet (note e).

De petits animaux accompagnés de feuilles d'acanthé courent le long de la dernière voussure (notes f).

Description intérieure

La nef (figure 4)

Elle comporte trois travées voûtées en croisée d'ogives simple retombant sur des piliers carrés. Les nervures des voûtes se fondent dans la partie supérieure des piliers, sauf pour les deux premiers piliers où elles viennent s'accoler (note a).

Leur base est ornée de moulures prismatiques pour les piliers sud (photo 19a) et en pointe de diamant pour ceux au nord (photo 19b).

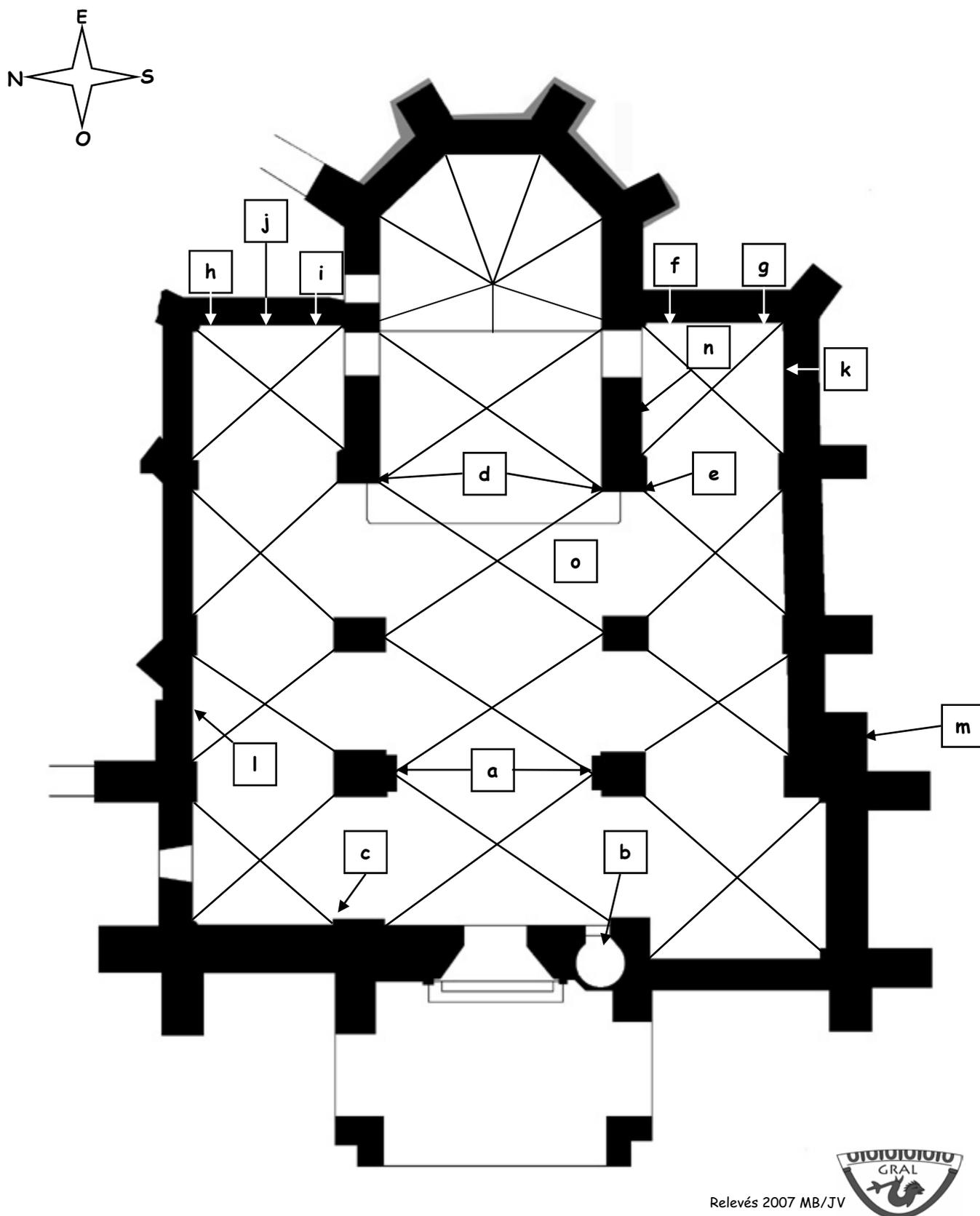
Le portail d'entrée est surmonté d'une galerie en bois (photo 20) soutenue par les culs-de-

lamps, à figure humaine archaïque, des croisées d'ogives et par deux corbeaux (photo 20, note d). Au-dessous deux autres corbeaux sont enchâssés dans le mur (photo 23, note c). Cet aménagement, éclairé par une baie en plein cintre, permet la transition entre la tourelle d'escalier à gauche (note b et photo 20, note a) et le clocher à droite (note c et photo 20, note b).

La tourelle d'escalier est incluse dans le mur gouttereau de la nef et ne se devine que grâce à un léger renflement (photo 23, note a) et à l'ébauche d'un culot (photo 23, note b).

Un escalier à vis dessert la galerie, puis continue jusqu'au niveau des combles pour s'interrompre brusquement, sans raison apparente.

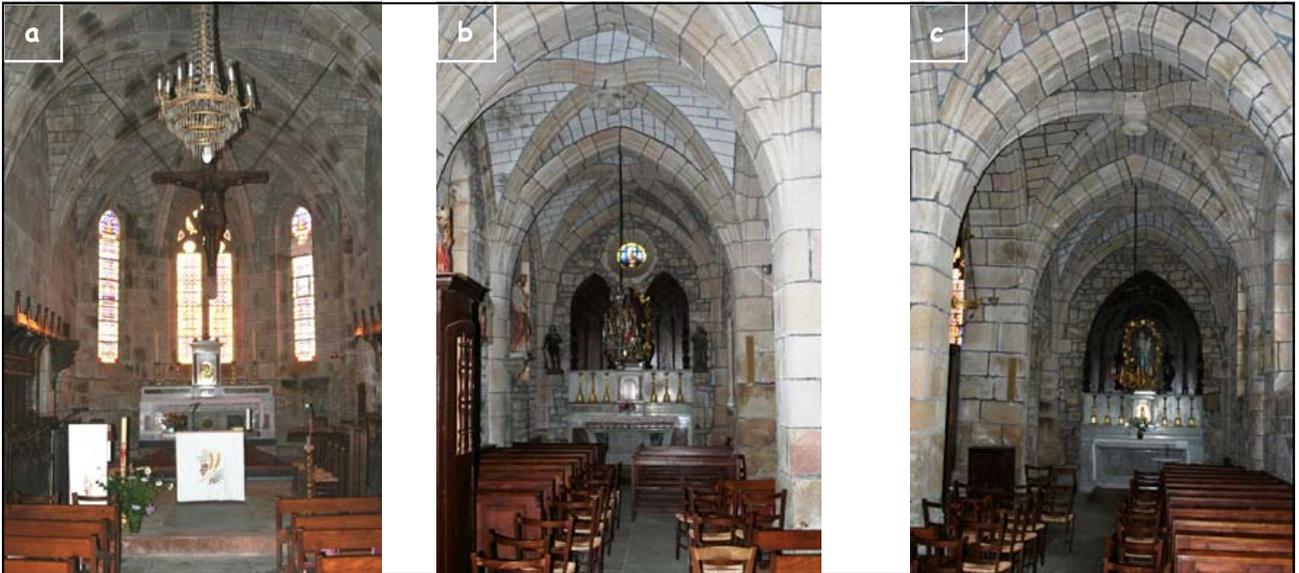
La traversée de la galerie permet d'avoir une vue plongeante sur la nef. La porte d'accès au clocher est surmontée d'un linteau à double accolade et gravé d'une date : 1549 (photo 24, note a). Un escalier en pierre puis en bois grimpe jusqu'aux cloches.



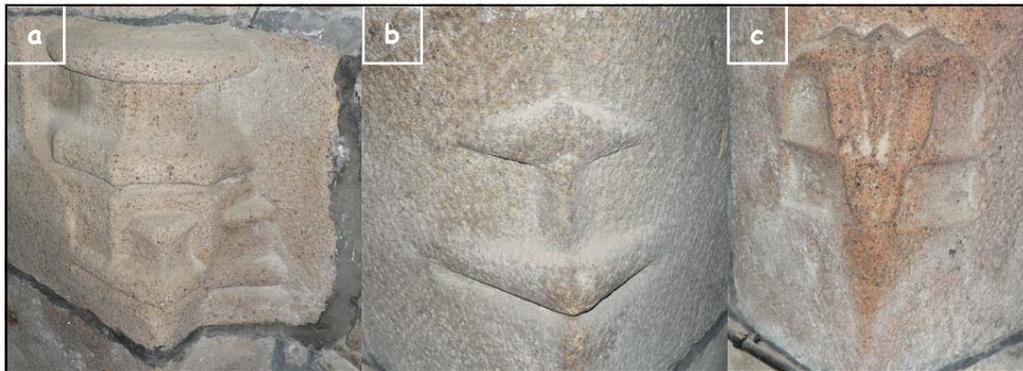
Relevés 2007 MB/JV



Figure 4 : plan sommaire de l'église de Luriecq, éléments intérieurs



Photos 18 : l'intérieur



Photos 19 : les bases des piliers



Photo 20 : la galerie

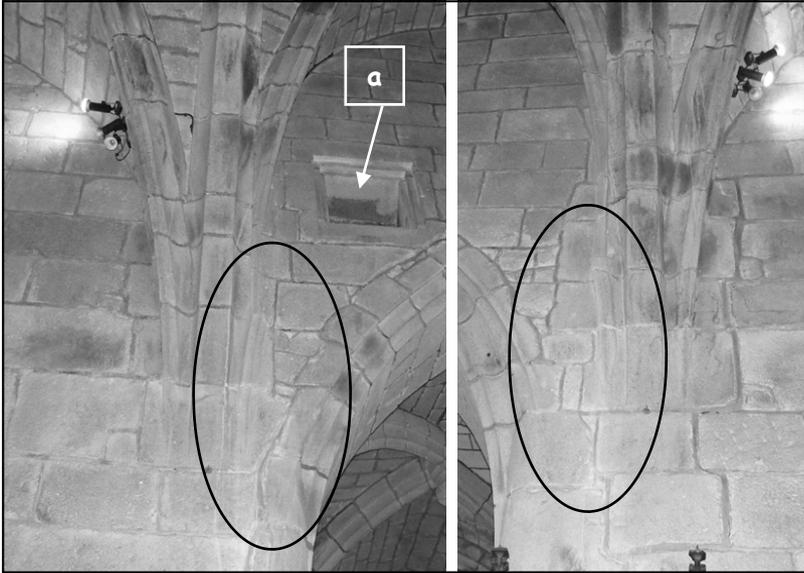


Photo 21 : anciens départ d'ogives

De part et d'autre de la façade principale intérieure, un grand appareil de pierre taillée correspond à l'assise du clocher à droite et à gauche à celle de la tourelle d'escalier. Ces deux ensembles encadrent un appareil régulier de petits moellons (photo 20, note e). Cette différence ne s'observe pas de l'extérieur.

Le couvrement de la nef, semble avoir subi une modification dans son élévation. Deux éléments situés de part et d'autre du chœur apparaissent comme des anciens départs d'ogives qui se situeraient au même niveau que ceux du chœur (note d et photo 21).

Une ouverture dans l'arc séparant la nef et le

collatéral sud (photo 21, note a) est énigmatique puisqu'elle ne communique pas avec l'autre côté. S'agit-il d'une trappe permettant un accès aux combles ?

Deux anciens fonds baptismaux originaux sont implantés de part et d'autre de la 1^{ère} travée de la nef.

Celui de gauche porte la date de 1761 au milieu de volutes. Une croix de Malte orne l'autre face. Il fut remplacé par les fonts baptismaux actuels au début du XIX^{ème} siècle (photo 22a).

Celui de droite, avec ses deux inscriptions gothiques, semble le plus ancien (photo 22b).

Les sépultures dans l'église

Les archives¹⁶ conservent le souvenir d'inhumations, dans l'église, des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles mais qui ne sont plus visibles :

- familles nobles : *sépulture, dans l'église, de Pierre Dacier, fils de monsieur Dacier le 30 mars 1763 ; le 22 août 1709, sépulture dans l'église, de demoiselle Françoise de Vinolz.*
- famille bourgeoise : *le 16 janvier 1710, sépulture dans l'église de Laurent, fils de Louis Rigo-*

¹⁶ ADL : supplément à la série E, GG 1 à 35 (cahiers). In-4°, 1062 feuillets.



Photo 22 : anciens fonts baptismaux

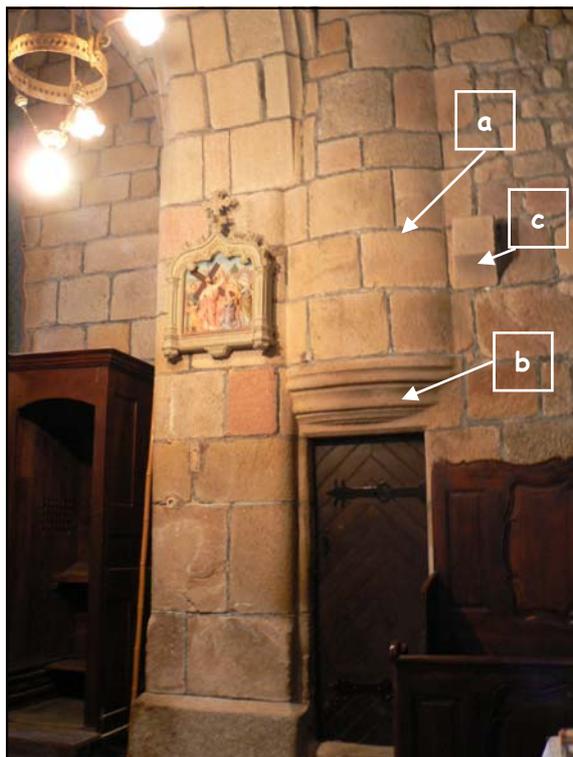


Photo 23 : tourelle d'escalier

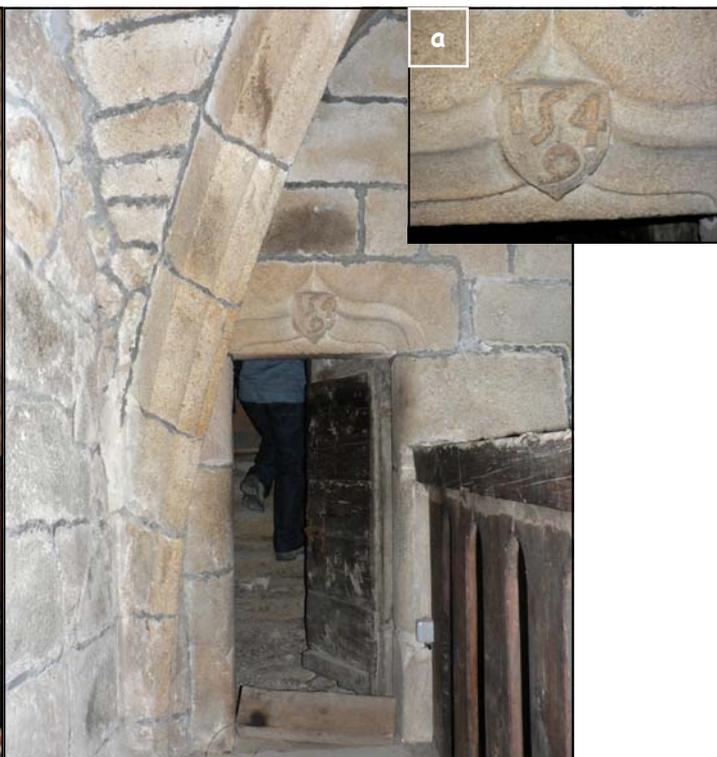


Photo 24 : porte d'accès au clocher



Photo 25 : modillons



Photo 26 : niches

Photo 27 : Dalle funéraire
essai de restitution des inscriptions

...IORV.RAO HERBERTI (Herbert) HIC (ici)
CEC...

LXXIII (73)

1558



don et d'Anne Petit.

- prêtres : le 1^{er} juin 1700, sépulture dans l'église de messire Barthélémy Payet, prêtre, curé de Luriec ; le 19 avril 1762 : sépulture dans l'église, de messire Claude Petitout, curé de Luriec.

- événements particuliers : le 14 mai 1690, le révérend père Michel, capucin, faisant mission à Luriecq et ayant pris mal en preschant le jour de la Pentecoste, après vespres, décéda ledit 14 et fut enterré ledit jour dans l'église dudit lieu, dans le tombeau qui est au milieu de la nef de ladite église.

Une dalle, dernier et plus ancien témoin d'un privilège permettant au religieux et aux nobles d'être enterrés dans une église (note o et photo 27) s'aperçoit encore près du chœur.

Cette dalle en granit, de 94 cm sur 187 cm, encadrée d'inscriptions en partie érodées porte la date de 1558 (photo 27).

Les collatéraux (figure 4)

Ils sont également voûtés en croisée d'ogives simple retombant sur des piliers, à base prismatique, engagés dans le mur gouttereau et des piliers carrés côté nef, à base prismatique (photo 19a) pour le collatéral sud et en pointe de diamant (photo 19b) pour celui au nord.

Les deux collatéraux se terminent chacun par une chapelle formant une absidiole à fond plat, voûtée en croisée d'ogives simple retombant sur des colonnes, engagées dans le mur gouttereau et sur des piliers carrés cantonnés d'une colonne du côté du chœur (photo 18 b et c). Leur base présente une

ornementation prismatique sauf celle côté chœur qui est en forme de coquille (note e et photo 19c).

Des consoles archaïques (note f-g-h-i, et photo 25) à figure humaine et une avec le symbole IHS et des niches de style flamboyant (note j-k, et photo 26) sont présentes dans les deux collatéraux.

- Le collatéral nord

L'appareillage intérieur est identique à l'extérieur : régulier en petits moellons sauf pour l'assise du clocher qui extérieurement est en grand appareil. La première moitié de la seconde travée est édifiée en pierre de taille. A cet endroit, le collatéral s'appuie sur la base du clocher (note l et photo 28, note a).

Une porte en plein cintre s'ouvrant dans la première travée constitue un accès latéral.

L'éclairage se fait par quatre ouvertures : deux en plein cintre, une en arc brisé et un oculus dans la chapelle. Les vitraux sont grisés avec



Photo 28 : mur collatéral nord



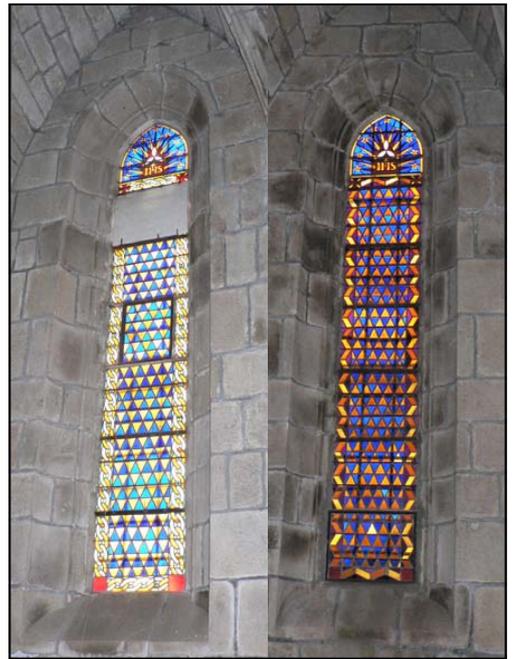
Photos 29 :
baies du collatéral nord



Photos 30 : baies du collatéral sud



Photos 31 :
baies du
chœur



des motifs géométriques et floraux sauf celui de la troisième travée qui porte les armes de la famille d'Assier de Boisredon, possessionnée, entre autres, à Luriecq et celui de la chapelle représentant un évêque (photos 29).



Photo 32 : Saint Irénée et saint Roch

Ce collatéral renferme plusieurs statues dont celles de saint Roch et saint Irénée, patron de l'église (photo 32).

- Le collatéral sud (figure 4)

Il est constitué d'un grand appareil régulier, sauf pour la chapelle, ce qui ne correspond pas à l'extérieur (petits moellons).

La première travée est plus grande que les autres : cela correspond approximativement au décroché extérieur. Elle est en partie en appui sur la 2^{ème} travée (note m).

Sur le mur séparant la chapelle du chœur, se dissimule une ancienne ouverture bouchée (note n).

Ce collatéral est éclairé par quatre baies : en arc brisé pour celles de la chapelle et de la 2^{ème} travée et à remplage (volutes et meneaux) pour celles des deux autres travées.

Elles sont ornées par des vitraux grisés avec des motifs géométriques et floraux (photos 30).

Le chœur et l'abside (figure 4)

Le chœur est voûté en croisée d'ogives dont les nervures des voûtes se fondent dans la partie supérieure des murs.

Photo 34 :
Console
XVII^{ème} siècle

Pierre Vanneau
Sculpteur né à
Montpellier en 1653 et
décédé au Puy-en-Velay
en 1694



Le chœur est clos au nord et au sud par un mur percé d'une porte permettant l'accès aux chapelles. Cet aménagement architectural, complé-

té par la présence de stalles installées contre ces murs, confère au chœur l'apparence d'une clôture abritant le chœur liturgique.

L'abside pentagonale possède une voûte rayonnante à 7 quartiers (photo 33).

Quatre hautes baies (photo 31) ornées de vitraux aux motifs géométriques et floraux sont installées entre chaque pan (sauf pour celui côté sacristie). Elles sont en arc brisé simple et à remplage (volutes et meneaux) pour celle du centre.

Le chœur renferme deux éléments remarquables : une console du XVII^{ème} siècle, attribuée à Pierre Vanneau, qui supportait une chaire aujourd'hui disparue et des stalles du XVI^{ème} siècle.



Photo 33 : croisée d'ogives du chœur et de l'abside

Les stalles (figures 5 et 6)

Les stalles (ou formes) de chœur ou de salles capitulaires sont des rangées de sièges qui, placés dans le chœur des églises ou dans les salles d'assemblées, sont destinés aux membres du clergé, aux religieux d'un monastère, à un chapitre, ou même à des laïques réunis en conseil.

La célébration des heures canoniales (sept offices) se faisait en position debout. La longueur de certains offices était donc particulièrement pénible pour les chanoines ou les moines invalides ou âgés. Afin d'apporter un peu de soulagement aux serviteurs de Dieu, l'usage des stalles se développe en occident vers le XI^{ème} siècle, non sans engendrer des polémiques passionnées.

Les stalles à cinq places de Luriecq sont datées du XVI^{ème} siècle. Une communauté de chanoines de Saint-Just de Lyon desservant l'église, il est donc logique de se trouver en présence de cet élément d'architecture exceptionnel pour une modeste église de campagne.

Les stalles se composent (photo a et b) de plusieurs éléments :

1. le baldaquin, ou dais, saillant en quart de cercle, termine la partie supérieure des stalles. Une moulure crénelée est interrompue par des fleurons en encorbellement délimitant les cinq travées.
2. le dorsal simple, assez haut, est surmonté d'une frise, en bas-relief, de branches, feuilles et fruits du chêne et des chardons (photo c et d).
3. le rang de stalles se terminent par une cloison appelée « jouée » composée d'un panneau orné d'un décor floral, d'un visage grimaçant (photo e) et d'une colonnette torsadée.
4. le siège de la stalle est délimité par deux « parecloses » avec accoudoir. Saillantes dans la partie inférieure, elles diminuent pour se terminer par un arrondi en quart de cercle. Ce quart de cercle est surmonté d'une petite tête en ronde bosse, toutes différentes : têtes de notables, moines... (photo f et g). Faisant suite, une colonnette, avec base et chapiteau moulurés, soutient l'accoudoir supérieur. Une large mouluration à triple gorge entoure chaque place.
5. le siège tourne sur des pivots ou charnières ; relevé, il présente au revers une « miséricorde » qui permet de s'asseoir, de temps en temps, tout en paraissant être debout. Là également, le sculpteur a laissé libre cours à son imagination débordante en sculptant des personnages cocasses. Ils sont tous différents (photo h et i) : visages grimaçants, barbues, avec des oreilles pointues, feuillages... Trois des miséricordes des stalles sud, sont posées sur des cul-de-lampes
6. L'appui-main sert également à poser le livre de prières. Ce dernier ainsi que l'agenouilloir semblent plus récents.

Les clefs de voûte (figure 7)

Les 13 clefs de voûte des croisées d'ogives présentent toutes des ornements très ouvragés sauf deux :

- a Cercle orné d'une grande fleur de chardon.
- b Couronne torsadée agrémentée d'un écu avec en son centre les lettres « IHS » entrelacées. Le tout englobé d'un « M » et surmonté d'un « A ». Il s'agit de l'association de *Iesu Salvator Homines*, Jésus Sauveur des Hommes et *MA, Maria*.
- c Tore entourant deux quadrilatères entrelacés, aux extrémités ornées de fleurons. Leur liaison forme un octogone avec, en son centre, un entrelacs.
- d Tore à écots (couronne d'épines) entourant un décor octogonal à petits fleurons avec, en son centre, un motif carré orné d'un écu.
- e Simple cercle orné d'une double fleur de lys.
- f Tore entourant un décor à cannelures octogonal à petits fleurons avec, en son centre, un motif carré à cannelures orné d'un coeur.
- g Tore à écots (couronne d'épines) entourant un motif floral dentelé dont chaque branche est ornée de fleurons avec, en son centre, un losange orné d'une fleur.
- h Cercle crénelé orné au centre d'un soleil entouré d'une couronne d'épines et de feuillage.



Description des stalles

1. Dais ou baldaquin
2. Dorsaux des stalles
3. Jouée
4. Parecloses
5. Miséricorde
6. Appui-main
7. Prie-Dieu



Figure 5 : les stalles



Figure 6 : détails des stalles

- i Grosse couronne de feuillages et fruits avec, en son centre, un écu à targes (échancrures). Ce style d'écu se trouve dès le début du XVI^{ème} siècle.
- j Deux quadrilatères entrelacés, aux extrémités ornées de fleurons. Leur liaison forme un octogone avec en son centre un coeur.
- k Trèfle à quatre feuilles supportant un écu.
- l Simple disque de pierre comme la suivante (m).

Conclusion

Au premier regard l'église de Luriecq présente une unité de style, de construction et d'époque. Ce qui semble logique puisqu'elle fut reconstruite dans son intégralité au début du XVI^{ème} siècle. Mais, en se penchant plus précisément sur le bâtiment quelques éléments laissent interrogateurs. Quelques interprétations peuvent être avancées en se basant sur ces éléments et sur l'histoire locale.

Même si l'église de Luriecq fut reconstruite en 1549, il est probable que des éléments de l'église primitive furent utilisés dans la nouvelle construction, ce qui expliquerait le mélange singulier de petits et gros moellons et la présence d'éléments anciens (bénitier, modillons, console...). Il semblerait également qu'il y ait eu plusieurs phases de construction et/ou de reconstruction. En effet, le rehaussement de la 1^{ère} travée de la nef venant s'appuyer sur le clocher, la tour d'escalier se terminant dans le vide, le porche bouchant en partie l'oculus, les quatre niveaux de toiture induisant quatre volumes et les trois niveaux différents pour la tribune peuvent trouver leur justification dans une succession de travaux.

Ces différentes périodes semblent assez rapprochées : unité de style et de construction. Ces aléas pourraient être dus à un manque de moyens financiers ou d'approvisionnement entraînant un arrêt momentané des travaux. Bien que plus tardif, un événement local aurait pu également stopper les travaux, voire détruire partiellement l'église : le passage du baron des Adrets. Lors des guerres de religions, les églises de Saint-Bonnet et Marols sont mises à sac en 1562, à deux reprises. Luriecq, se situant entre ces deux paroisses, il serait étonnant que cet illustre personnage ait pu résister au saccage

d'une église.

A ce jour, en l'absence de preuves tangibles (documents ou découvertes archéologiques) ce ne sont que des hypothèses et l'église de Luriecq garde encore quelques mystères mais reste un des éléments majeurs de l'art gothique en Forez.

Bibliographie

- Henri Galinié et Zadora-Rio : *Archéologie du cimetière chrétien in Société et cadre de vie au Moyen-Age : approche archéologique*. Actes du 2^{ème} colloque A.R.C.H.E.A., Orléans, 1994.
- Jean-Philippe Usse : *Inventaire des sarcophages du sud cantalien*. Bulletin Archéologique de la Région d'Aurillac, 1990.
- J. Baudoin : *Auvergne, Bourbonnais, Forez : la sculpture flamboyante*, 1998, édition CRÉER.
- M. Dubost et Abbé Epinat : *Les flèches en pierre ou en briques, antérieures au XIX^{ème} siècle*. Bulletin de La Diana, 1935-1936, tome 25.
- Abbé Vacher : *Les paroisses du diocèse de Lyon* 1899.
- Denys Simon de Marquemont : *Visite pastorale 1614*. Bibliothèque de La Diana.
- Monseigneur de Neuville : *Visite pastorale de 1662*. Bibliothèque de La Diana.
- M. Bataille : *Un sarcophage à Luriecq*. Bulletin de La Diana, 1921, tome 21, p. 82 à 85.

Archives

- Cartulaire de Savigny, tome II, p. 1055.
- Chartes de Forez : n° 210 ; n° 603 ; n° 608.
- M. C. Guigue, Cartulaire Lyonnais, T1, p. 174 et 235 ;
- AD Rhône, 13 G 630 et 12 G 1041.
- Chartes du Forez, T7, Pouillé du diocèse de Lyon.
- ADL : supplément à la série E, GG 1 à 35.
- B 1861, f° 42 r° et v°.

Internet

- Base Palissy, Ministère de la Culture.
- <http://hdlboy.club.fr/gobineau.html>.
- Louis Mayeul Chaudon : *Dictionnaire universel*, 1810.

Remerciements

Nous remercions l'équipe municipale de Luriecq ainsi que le secrétariat pour sa disponibilité, sa coopération et son accueil.

